

NOUVELLES AMÉRICAINES.

La remise des résolutions cubaines à l'exécutif.

Washington, 7 avril.—Les résolutions cubaines ont été remises au président, M. Thier, par M. Platt, au des ordres de l'Assemblée.

Collision sur le port de New York.

New York, 7 avril.—En prenant la mer ce soir pour se rendre dans les ports de l'Amérique du sud, le paquebot Bellardier est entré en collision près de la quarantaine avec le Friesland, de la ligne White Star, et a été si gravement endommagé qu'il a dû être jeté à la côte à l'île Staten, pour l'empêcher de couler bas.

Explosion de dynamite.

Greensburg, Pennsylvanie, 7 avril.—Par l'explosion d'une certaine quantité de dynamite dans le nouveau tunnel de Radegang, près de Greensburg, un homme a été tué et deux autres ont été blessés aujourd'hui. Leurs noms sont: Frank Grabell, mort, W. L. Marshall, James Parker et Gogaware.

Aux élections de Chicago.

Chicago, 7 avril.—Joseph Grogan, un employé de chemin de fer, a reçu cette après-midi une balle dans une jambe à la place de vote installée au numéro 400 de la rue Dearborn.

La Chambre des Représentants.

Washington, 7 avril.—Les membres de la Chambre des Représentants ont employé la séance d'aujourd'hui à discuter la loi fixant une règle pour les poids et mesures et établissant le système métrique à partir du premier juillet 1896, ainsi qu'à voter un projet de loi portant sur le district de Colombie une partie des dépenses nécessaires à l'installation et à l'entretien d'un laboratoire public à Washington.

An Sénat des Etats-Unis.

Washington, 7 avril.—La loi d'appropriation des services des postes, qui a occupé l'attention du Sénat depuis presque une année, a été votée aujourd'hui par cette assemblée à un peu avant l'ajournement.

La Triple Alliance et le Vatican.

Londres, 8 avril.—Le correspondant du Chronicle à Rome s'exprime ainsi: Je comprend que les membres de la Triple Alliance, l'Allemagne en particulier, cherchent une entente avec le Vatican dans le but de contrebalancer l'influence de la France et de la Russie.

La tranquillité règne dans le San Salvador.

Washington, 7 avril.—Le ministre des Etats-Unis à San Salvador a reçu la nuit dernière une dépêche de ce pays annonçant que la tranquillité règne dans le pays.

Les Femmes victorieuses.

Cincinnati, Kansas, 7 avril.—ENREUSEMENT, les hommes de Cincinnati ont donné la victoire aux femmes dans les élections tenues aujourd'hui.

Les Elections de Chicago.

Chicago, 7 avril.—Les élections municipales de Chicago ont été aujourd'hui la cause de nombreuses scènes de violence.

Béunion de Cabinet renvoyée.

Washington, 7 avril.—La réunion de Cabinet qui devait avoir lieu aujourd'hui a été renvoyée à une date qui n'a pas encore été fixée, à cause de l'apparition de la rougeole dans la famille du président.

M. et Mme Harrison à Indianapolis.

Indianapolis, Indiana, 7 avril.—Le général et Mme Harrison sont arrivés ce soir à Indianapolis à 10 heures 15.

DERNIERE HEURE.

L'opinion du "Temps."

Paris, 7 avril.—Dans les commentaires sur le vote émis hier par la Chambre des Représentants de Washington, le "Temps" dit que l'action du congrès américain établit un précédent dans le domaine diplomatique.

La Triple Alliance et le Vatican.

Londres, 8 avril.—Le correspondant du Chronicle à Rome s'exprime ainsi: Je comprend que les membres de la Triple Alliance, l'Allemagne en particulier, cherchent une entente avec le Vatican dans le but de contrebalancer l'influence de la France et de la Russie.

La tranquillité règne dans le San Salvador.

Washington, 7 avril.—Le ministre des Etats-Unis à San Salvador a reçu la nuit dernière une dépêche de ce pays annonçant que la tranquillité règne dans le pays.

Le vote de la Chambre des Représentants et les journaux anglais.

Londres, 7 avril.—Cet après-midi, le Globe fait les commentaires suivants sur le reconnaissance des droits de ballottage aux Cubains voté hier par la Chambre des Représentants de Washington.

Baisse des valeurs espagnoles.

Londres, 7 avril.—Les valeurs espagnoles ont baissé à la Bourse de Londres, à la suite du vote émis hier sur la reconnaissance des droits de ballottage aux Cubains par la Chambre des Représentants de Washington.

Demande de nouveaux crédits pour la marine espagnole.

Madrid, 7 avril.—L'amiral Béranger, ministre de la marine d'Espagne, a demandé aujourd'hui au cabinet un crédit supplémentaire de 23 millions de pesetas pour de nouvelles constructions navales.

Italiens et Derviches.

Rome, 7 avril.—Une dépêche de Messine reçue par le télégraphe de Berlin annonce qu'après la victoire du colonel Stevani sur les derviches, samedi dernier près de Cassala, il est revenu dans la ville pendant que les derviches se retirèrent vers les forêts et les montagnes de Taour.

Mort du comte Matti.

Bologne, Italie, 7 avril.—Le comte Matti, l'inventeur du système de la dévotion, qui porte son nom, est mort. Le système établi par le défunt est un développement de l'homéopathie. Il compte parmi ses adeptes beaucoup de médecins bien connus.

Expédition Russe.

St-Petersbourg, 7 avril.—Les membres de l'expédition organisée par la Société Russe de Géographie pour l'exploration de la région d'Irkoutsk, en Sibirie, sont partis.

Les Matables repoussés.

Bollnoway, 7 avril.—On vient d'apprendre à Bollnoway que les troupes de Gifford ont repoussé les Matables ce matin, et que la bataille a continué jusqu'à l'après-midi.

La Cession de Port-Arthur à la Russie.

Londres, 8 avril.—Le correspondant du Daily News à Odessa dit qu'il croit, sans doute, que la cession formelle de Port-Arthur à la Russie sera ratifiée pendant le séjour de Li Hung Chang à Moscou.

POUR MISE.



Madame Harenski compte les boules de chevron de son mari après chaque concert pour être bien sûr qu'il n'en a pas laissé tomber aucune entre les mains de ses admiratrices.

Les journaux anglais.

Londres, 7 avril.—Le Graphic qualifie les résolutions cubaines votées par le congrès américain d'un coup de feu tiré à blanc, et il estime que la Bourse de Londres sera fautive en Europe rendra nombreux les journaux anglais.

Le gouvernement et ses partisans observent.

Le gouvernement et ses partisans observent avec une certaine satisfaction le vote de la Chambre des Représentants de Washington, qui reconnaît les droits de ballottage aux Cubains.

Le général Baldissera ordonne l'évacuation de Cassala.

Rome, 7 avril.—Une dépêche de Messine reçue par le télégraphe de Berlin annonce qu'après la victoire du colonel Stevani sur les derviches, samedi dernier près de Cassala, il est revenu dans la ville pendant que les derviches se retirèrent vers les forêts et les montagnes de Taour.

Mort du comte Matti.

Bologne, Italie, 7 avril.—Le comte Matti, l'inventeur du système de la dévotion, qui porte son nom, est mort. Le système établi par le défunt est un développement de l'homéopathie. Il compte parmi ses adeptes beaucoup de médecins bien connus.

Expédition Russe.

St-Petersbourg, 7 avril.—Les membres de l'expédition organisée par la Société Russe de Géographie pour l'exploration de la région d'Irkoutsk, en Sibirie, sont partis.

Les Matables repoussés.

Bollnoway, 7 avril.—On vient d'apprendre à Bollnoway que les troupes de Gifford ont repoussé les Matables ce matin, et que la bataille a continué jusqu'à l'après-midi.

La Cession de Port-Arthur à la Russie.

Londres, 8 avril.—Le correspondant du Daily News à Odessa dit qu'il croit, sans doute, que la cession formelle de Port-Arthur à la Russie sera ratifiée pendant le séjour de Li Hung Chang à Moscou.

FAITS DIVERS.

Neurologie.—Ostéome, 8 Avril 1896.—Indications pour la Loupaine: Temps par l'indication ouverte, vu de sud est.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

FAITS DIVERS.

Neurologie.—Ostéome, 8 Avril 1896.—Indications pour la Loupaine: Temps par l'indication ouverte, vu de sud est.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

FAITS DIVERS.

Neurologie.—Ostéome, 8 Avril 1896.—Indications pour la Loupaine: Temps par l'indication ouverte, vu de sud est.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

Le suicide d'un spinglar.

Il vient de mourir dans un spinglar, c'est-à-dire un homme qui a eu longtemps mené une singulière existence et qui n'avait pas beaucoup de la Nouvelle-Orléans, de Dick Richards, un homme qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans et qui se trouvait à la Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Dégénération.

Nous publions très volontiers les lignes que le Dr. P. Malloche nous envoie pour révéler à nos lecteurs les fruits d'un traitement qui se sont répandus d'année en année.

Affaires municipales.

Permis pour bâtir livrés hier à l'Hôtel de Ville: Mme Annie Jackson, résidence, rue Cohn, \$7,500.

Hôtel de Ville.

M. Peter Farrell a écrit au chef de police Gaster pour lui demander de faire disparaître certaines enseignes qui des particuliers ont suspendu en collier aux poteaux électriques.

Club Gymnastique des Jeunes Gens.

Le club gymnastique des jeunes gens a eu sa séance hebdomadaire hier soir. Les membres ont discuté les questions relatives à la tenue de leur club.

Incendie.

Vers sept heures, hier matin, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans le grenier d'une maison à deux étages, située à l'angle des rues Camp et Washington.

Un noyé.

A une heure, hier après midi, le corps d'Armand Haynes, un homme de couleur qui s'est noyé dans la baie de la Nouvelle-Orléans, a été retrouvé.

Le meilleur de toutes les Poudres-Lévitain.

Le meilleur de toutes les Poudres-Lévitain.—Dernier rapport du Gouverneur de l'Etat de Louisiane.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR. Les parents et leurs enfants, dont la première pensée était de faire profiter papa et maman de leur réussite, attendaient encore davantage Léontine, quoiqu'elle fit un peu étourdi, que dans tous ces projets d'avenir, il lui eût rien pu dire.

Mais cela arriva aussi. L'apprenti, comme papa Cypriano le menait à un appartement qu'il "reliquait" depuis quelques semaines, rue de Mogador, un deuxième étage, avec un escalier petit mais doux, une maison très convenable et des pièces gracieuses, une grande que rue du Delta pour leurs chambres, mais une salle à manger qui était une vraie salle à manger et un salon... Ah! ce salon!

Ce salon, quatre mètres sur cinq, était, dans la pensée de Cypriano, une des plus vastes salles de Paris. Lorsqu'ils arrivèrent rue de Mogador, maman Lita au bras de son fils, Cypriano tout seul occupant toute la chaussée, Léontine et Natacha bien serrées l'une contre l'autre, la chaussette d'été à la courtoisie:

—Et, vous voyez, il y a, par ici, plusieurs crochets de "chambre" à louer... Petit logement à louer! Nous vous trouverons bien vite quelque chose pour que vous ne soyez pas loin de nous.

Natacha avait dit cela, non pas comme un projet, une proposition, mais comme si cela était tout entendu, tout naturel. Et cette lutte de générosité en-

FEUILLETON.

Ne 88 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE DE PRINCE

PAR PIERRE SALES.

TROISIÈME PARTIE.

—Et moi... moi! bégaissait Léontine, la gorge toute serrée. Moi, que vais-je devenir sans eux? Oh! comme elle s'était vite habituée à ce bonheur, à cette intimité familiale!

—Mon Dieu! donnez-moi la force de leur caclier ma douleur! que mon chagrin n'empoisonne pas leur premier triomphe!... Et puis, j'irai les voir... Ils me recevront bien, toujours, comme avant... Ils savent que d'avoir une sœur telle que la mienne, c'est pas avoir de famille... Oui, ils me permettront d'aller les voir souvent. Natacha est trop bonne pour m'oublier, malgré les succès qui l'attendent... Nous n'hâterons plus tout près les uns des autres, mais nous ne cesserons pas d'être tout près par le cœur... C'était trop joli pour durer à jamais... Ce sera bien beau si l'effacement de Natacha ne change pas! Elle va être adulée et par le public et par les habitués du théâtre... Oh! qu'elle a adorablement chanté, hier!

Elle lui alors plusieurs journaux, écartant son chagrin pour ne plus donner des leçons, pourrait-il recevoir des élèves dans ce logis, dont les pièces étaient grandes comme des monchoirs de poche et où l'on ne parvenait que par l'escalier de service.

Et, pour Natacha, ce serait immédiat. Les directeurs de l'Opéra avaient droit sur elle.

La semaine ne s'écoulerait pas sans qu'elle fût engagée.

Et, au mois d'octobre, elle devrait habiter dans les environs de l'Opéra.

—Et moi... moi! bégaissait Léontine, la gorge toute serrée. Moi, que vais-je devenir sans eux? Oh! comme elle s'était vite habituée à ce bonheur, à cette intimité familiale!

—Mon Dieu! donnez-moi la force de leur caclier ma douleur! que mon chagrin n'empoisonne pas leur premier triomphe!... Et puis, j'irai les voir... Ils me recevront bien, toujours, comme avant... Ils savent que d'avoir une sœur telle que la mienne, c'est pas avoir de famille... Oui, ils me permettront d'aller les voir souvent. Natacha est trop bonne pour m'oublier, malgré les succès qui l'attendent... Nous n'hâterons plus tout près les uns des autres, mais nous ne cesserons pas d'être tout près par le cœur... C'était trop joli pour durer à jamais... Ce sera bien beau si l'effacement de Natacha ne change pas! Elle va être adulée et par le public et par les habitués du théâtre... Oh! qu'elle a adorablement chanté, hier!

Elle lui alors plusieurs journaux, écartant son chagrin pour ne plus donner des leçons, pourrait-il recevoir des élèves dans ce logis, dont les pièces étaient grandes comme des monchoirs de poche et où l'on ne parvenait que par l'escalier de service.

Et, pour Natacha, ce serait immédiat. Les directeurs de l'Opéra avaient droit sur elle.

La semaine ne s'écoulerait pas sans qu'elle fût engagée.

Et, au mois d'octobre, elle devrait habiter dans les environs de l'Opéra.

—Et moi... moi! bégaissait Léontine, la gorge toute serrée. Moi, que vais-je devenir sans eux? Oh! comme elle s'était vite habituée à ce bonheur, à cette intimité familiale!

donner des leçons, pourrait-il recevoir des élèves dans ce logis, dont les pièces étaient grandes comme des monchoirs de poche et où l'on ne parvenait que par l'escalier de service.

Et, pour Natacha, ce serait immédiat. Les directeurs de l'Opéra avaient droit sur elle.

La semaine ne s'écoulerait pas sans qu'elle fût engagée.

Et, au mois d'octobre, elle devrait habiter dans les environs de l'Opéra.

—Et moi... moi! bégaissait Léontine, la gorge toute serrée. Moi, que vais-je devenir sans eux? Oh! comme elle s'était vite habituée à ce bonheur, à cette intimité familiale!

—Mon Dieu! donnez-moi la force de leur caclier ma douleur! que mon chagrin n'empoisonne pas leur premier triomphe!... Et puis, j'irai les voir... Ils me recevront bien, toujours, comme avant... Ils savent que d'avoir une sœur telle que la mienne, c'est pas avoir de famille... Oui, ils me permettront d'aller les voir souvent. Natacha est trop bonne pour m'oublier, malgré les succès qui l'attendent... Nous n'hâterons plus tout près les uns des autres, mais nous ne cesserons pas d'être tout près par le cœur... C'était trop joli pour durer à jamais... Ce sera bien beau si l'effacement de Natacha ne change pas! Elle va être adulée et par le public et par les habitués du théâtre... Oh! qu'elle a adorablement chanté, hier!

Elle lui alors plusieurs journaux, écartant son chagrin pour ne plus donner des leçons, pourrait-il recevoir des élèves dans ce logis, dont les pièces étaient grandes comme des monchoirs de poche et où l'on ne parvenait que par l'escalier de service.

Et, pour Natacha, ce serait immédiat. Les directeurs de l'Opéra avaient droit sur elle.

La semaine ne s'écoulerait pas sans qu'elle fût engagée.

Et, au mois d'octobre, elle devrait habiter dans les environs de l'Opéra.

—Et moi... moi! bégaissait Léontine, la gorge toute serrée. Moi, que vais-je devenir sans eux? Oh! comme elle s'était vite habituée à ce bonheur, à cette intimité familiale!

—Mon Dieu! donnez-moi la force de leur caclier ma douleur! que mon chagrin n'empoisonne pas leur premier triomphe!... Et puis, j'irai les voir... Ils me recevront bien, toujours, comme avant... Ils savent que d'avoir une sœur telle que la mienne, c'est pas avoir de famille... Oui, ils me permettront d'aller les voir souvent. Natacha est trop bonne pour m'oublier, malgré les succès qui l'attendent... Nous n'hâterons plus tout près les uns des autres, mais nous ne cesserons pas d'être tout près par le cœur... C'était trop joli pour durer à jamais... Ce sera bien beau si l'effacement de Natacha ne change pas! Elle va être adulée et par le public et par les habitués du théâtre... Oh! qu'elle a adorablement chanté, hier!

Elle lui alors plusieurs journaux, écartant son chagrin pour ne plus donner des leçons, pourrait-il recevoir des élèves dans ce logis, dont les pièces étaient grandes comme des monchoirs de poche et où l'on ne parvenait que par l'escalier de service.

Et, pour Natacha, ce serait immédiat. Les directeurs de l'Opéra avaient droit sur elle.

La semaine ne s'écoulerait pas sans qu'elle fût engagée.

Et, au mois d'octobre, elle devrait habiter dans les environs de l'Opéra.

—Et moi... moi! bégaissait Léontine, la gorge toute serrée. Moi, que vais-je devenir sans eux? Oh! comme elle s'était vite habituée à ce bonheur, à cette intimité familiale!

—Mon Dieu! donnez-moi la force de leur caclier ma douleur! que mon chagrin n'empoisonne pas leur premier triomphe!... Et puis, j'irai les voir... Ils me recevront bien, toujours, comme avant... Ils savent que d'avoir une sœur telle que la mienne, c'est pas avoir de famille... Oui, ils me permettront d'aller les voir souvent. Natacha est trop bonne pour m'oublier, malgré les succès qui l'attendent... Nous n'hâterons plus tout près les uns des autres, mais nous ne cesserons pas d'être tout près par le cœur... C'était trop joli pour durer à jamais... Ce sera bien beau si l'effacement de Natacha ne change pas! Elle va être adulée et par le public et par les habitués du théâtre... Oh! qu'elle a adorablement chanté, hier!

songer qu'il au bonheur de son amie. Et la pensée était si enthousiasmante qu'elle se mit à chanter.

—Mais tout cela ne t'a-t-il pas la griser? ... Non. Elle se réjouit bien de ses succès, mais elle est modeste, autant qu'honnête... Oh! qu'elle aura besoin d'énergie pour demeurer honnête dans ce milieu!

Très longuement elle pensa à son amie, rien qu'à son amie.